

# Le saint chez le sultan



JOHN TOLAN

# Le saint chez le sultan

La rencontre de François d'Assise et de l'islam  
Huit siècles d'interprétation

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS  
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

Éditions du Seuil

Ce livre est publié dans la collection  
L'UNIVERS HISTORIQUE

ISBN 978-2-02-092815-1  
© Éditions du Seuil, septembre 2007,  
à l'exception de la langue anglaise

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

Extrait de la publication

Pour Michelle



*E poi che, per la sete del martiro,  
nella presenza del Soldan superba  
predicò Cristo e li altri che 'l seguìro,  
e per trovare a conversione acerba  
troppo la gente, per non stare indarno,  
redissi al frutto dell'italica erba,  
nel crudo sasso intra Tevero e Arno  
da Cristo prese l'ultimo sigillo,  
che le sue membra due anni portarno.*

Et après que, par la soif du martyre  
En la présence du superbe Soudan  
Il prêcha le Christ et ceux qui le suivirent  
Et que, trouvant ce peuple trop acerbe  
À convertir, pour ne rester en vain,  
En Italie il rentra cueillir l'herbe ;  
Sur l'âpre roc, entre Tibre et Arno  
De Christ il prit enfin le dernier sceau  
Que dans ses membres il porta deux années.

Dante Alighieri, *Le Paradis*, XI, 100-108,  
trad. André Pératé, *La Divine Comédie*, Paris, Jean  
de Bonnot, 1972, t. 3, p. 103-104.

L'histoire est habitée par l'étrangeté qu'elle cherche,  
et elle impose sa loi aux régions lointaines qu'elle  
conquiert en croyant leur rendre la vie.

Michel de Certeau, *Écrire l'histoire*,  
Paris, Gallimard, 1<sup>re</sup> éd. 1975, 2002, p. 58.



## Remerciements

Il m'eût été impossible d'achever ce livre sans l'aide généreuse du National Endowment for the Humanities. Une bonne partie du livre a été écrite lors d'un séjour au Center for the Humanities à Oregon State University ; je remercie vivement le personnel et les membres de ce centre pour leur accueil et pour l'ambiance propice au travail et aux échanges qu'ils ont créée. Je remercie tout particulièrement le directeur, David Robinson.

Ma reconnaissance va également à tous les personnels des diverses bibliothèques que j'ai utilisées lors de mes recherches : la Bibliothèque nationale de France, la bibliothèque Vaticane, la Biblioteca Nazionale de Rome, la Biblioteca Comunale di Assisi, les bibliothèques de l'American Academy of Rome et de l'École française de Rome, celles enfin des universités d'Oregon State et de Nantes.

Diverses parties de ce livre ont été présentées lors de séminaires et de colloques : au colloque « Between Empires: Orientalism before 1600 », à Trinity College, Cambridge ; à la Dublin Medieval Society ; au séminaire commun des médiévistes de l'université Lyon II ; au séminaire médiéval de l'université de Californie à Riverside ; à la Maison des sciences de l'homme Ange-Guépin à Nantes ; au Medieval Studies Workshop de l'université de Californie à Santa Cruz ; au séminaire d'histoire de l'université de Santa Clara ; au Medieval Workshop de Brown University. Je remercie ceux qui m'ont invité à ces manifestations et qui m'ont fait part de leurs commentaires et suggestions, tout particulièrement Nicole Bériou, Jacques Berlioz, Piotr Gorecki, Sharon Kinoshita, Fabio Lopez Lázaro et Amy Remensnyder.

Pour des informations à propos des tableaux de Paolo Gaidano au couvent du Saint-Sauveur à Jérusalem, mes remerciements à frère Peter Vasko, du Terra Sancta College à Jérusalem, et à frère Michele Piccirillo, du Studium Biblicum Franciscanum de Jérusalem. J'ai bénéficié des conseils de David Burr, de Dominique Donadieu-Rigaut, d'Andrew Jotischky, de Samantha Kelly et de Steven McMichael. Lors de mes séjours de recherches en Italie, j'ai

bénéficié de l'accueil et de l'aide de frère Pasquale Magro, directeur de la bibliothèque communale d'Assise. Et j'ai eu la chance de recevoir l'aide et l'accueil chaleureux de Rand Burkert et de Manuela Ciri à Spello.

Anne-Marie Eddé et Gerhardt Stenger ont eu la gentillesse de relire et de corriger certains chapitres. Enfin, je remercie tout particulièrement ceux qui ont lu la totalité du manuscrit et m'ont apporté leurs corrections et leurs suggestions : Jacques Dalarun, Isabelle Heullant-Donat, Jean-Claude Schmitt et Michelle Szkilnik.

## *Abréviations*

### **Œuvres attribuées à François d'Assise**

RB : *Regula bullata*

RNB : *Regula non bullata*

Test. : *Testament*

### **Autres textes franciscains**

1C : Thomas de Celano, *Vita prima*

2C : Thomas de Celano, *Vita secunda*

L3C : *Légende des trois compagnons*

LM : Bonaventure, *Legenda maior*

### **Collections et périodiques**

AASS : *Acta sanctorum*

AF : *Annales franciscanorum*

AFH : *Archivum franciscanorum historicum*

BF : *Bullarium franciscanum*. SBAHRALEA (SBARAGLIS), *Bullarium franciscanum* (1219-1302), (Rome, 1759-1768, 4 vol.), continué par EUBEL, *Bull. Franc.* (1303-1431), V-VII (Rome, 1898, 1902, 1904) ; EUBEL, *Bullarium Franciscanum Epitome [...] addito supplemento* (Quaracchi, 1908) ; DA LATERA, *Supplementum ad Bullarium franciscanum* (Rome, 1780)

CCCM : *Corpus christianorum, continuatio medievalis*, Turnhout, Brepols, 1953-, 9 vol.

- DHGE: *Dictionnaire d'histoire et géographie ecclésiastique*, Paris, Letouzey et Ané, 1912-
- ED: *Francis of Assisi, Early Documents*, éd. Regis Armstrong, Wayne Hellman et William Short, New York, New City Press, 1999-2003, 4 vol.
- EI<sup>2</sup> : *Encyclopédie de l'islam*, 2<sup>e</sup> édition, Leyde, Brill, 1960-2002, 11 vol.
- FF: *Fontes franciscani*, éd. Enrico Menstò et Stefano Brufani, Assise, Edizioni Porziuncula, 1995
- Golubovich: Girolamo Golubovich, *Biblioteca bio-bibliografica della terra santa e dell'oriente francescano*, Quaracchi, Collegio de S. Bonaventura, 1906-1927, 5 vol.
- MGH: *Monumenta Germaniae Historica*.
- PL: *Patrologiae latinae cursus completus*, éd. Jacques Paul Migne, Paris, 1844-1864, 221 vol.
- RHC occ.: *Recueil des historiens des croisades. Historiens occidentaux*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 1844-1895, 5 vol.
- RHC or.: *Recueil des historiens des croisades. Historiens orientaux*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 1872-1906, 5 vol.





1. Gustave Doré, *François d'Assise devant le Sultan*, gravure dans Joseph-François Michaud, *Histoire des croisades, illustrée de 100 grandes compositions par Gustave Doré*, gravure 50, vol. 1, p. 402.

# Introduction



Un palais mauresque qui ressemble fort à l'Alhambra, les murs couverts d'un relief de dessins géométriques et d'arabesques. Une salle d'audience où, sur un divan couvert d'étoffes, trône le sultan, richement paré, enturbanné, un anneau d'or à l'oreille. Face au sultan se dresse saint François d'Assise : debout, il porte la main gauche à son cœur et désigne de la droite les cieux ; il parle au sultan, qu'il regarde dans les yeux. Derrière François, deux hommes enturbannés, en conciliabule, observent depuis l'embrasement de la porte. Le sultan, bistre, barbu, coiffé lui aussi d'un turban, un grand anneau à l'oreille, est tourné vers François. Mais ses yeux sont baissés ; il ne fixe pas le visage du saint, mais semble regarder dans le vide, d'un air distrait, sans donner le moindre signe ni d'intérêt ni d'émotion. C'est un personnage solitaire, que François domine ; sa position assise sur un divan douillet et son expression rêveuse suggèrent la passivité bien plus que la puissance. Le saint d'Assise incarne les vertus de l'Europe : la confiance, la maîtrise de la parole, l'autorité, l'audace, même, qui le pousse dans ce monde étranger pour prêcher l'Évangile au plus éminent chef des infidèles. Ce sont ces qualités-là que souligne Gustave Doré dans une gravure qui dramatise cette rencontre, et non l'ascèse du saint, qui, ici, semble bien nourri et dont les pieds nus bien propres ne semblent pas avoir fait beaucoup de chemin. Le saint à l'habit blanc, baigné de lumière, rapporte la vraie religion dans son berceau où règnent depuis des siècles les ténèbres de l'infidélité, où rôdent le doute et la passivité.

Tel est le portrait que dresse Gustave Doré de cette rencontre insolite entre François d'Assise et le sultan d'Égypte Malik al-Kâmil, rencontre qui eut vraisemblablement lieu en septembre 1219. Cette gravure est l'une des cent qu'a dessinées Doré pour illustrer une édition de luxe de l'*Histoire des croisades* de Joseph-François Michaud, véritable best-seller international au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce fut en effet ce que les historiens appellent la cinquième croisade, dirigée contre le port égyptien de Damiette, qui fournit à

François l'occasion de s'entretenir avec le sultan d'Égypte. Pour Michaud, « François fut attiré en Égypte par le bruit de la croisade et par l'espoir d'y faire quelque grande conversion<sup>1</sup> ». François ne réussit pas à fléchir le cœur endurci du sultan, ce qui prouve, pour l'historien français, la nécessité de mener une croisade militaire contre les musulmans. Ces croisades, dont la violence fut certes parfois excessive, eurent pour but l'apport de la civilisation européenne en Orient, tout comme les conquêtes françaises en Algérie à l'époque de Michaud. Le voyage de François ne fut pas complètement vain, selon Michaud ; il inaugura la mission franciscaine auprès des « peuples sauvages », effort colossal et héroïque visant à tirer ces gens de leur ignorance et de leur misère.

Pour Michaud, Doré et d'autres Européens du XIX<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la mission de saint François d'Assise auprès du sultan d'Égypte est un acte d'audace naïve, mais un acte admirable, qui incarne les bonnes intentions des Européens envers les musulmans, qui avaient besoin d'évangélisation et de civilisation. Croisade militaire et mission de prédication, loin d'être antithétiques, seraient complémentaires : sans les armées européennes, les prédicateurs n'auraient jamais pu apporter leur lot de lumière et de civilisation aux peuples enténébrés.

À la fin du XX<sup>e</sup> siècle et à l'aube du XXI<sup>e</sup>, cette rencontre prend une coloration bien différente. On ne célèbre plus les croisades, on les dénonce comme manifestations néfastes de violence, de rapacité, de fanatisme. Du coup, on ne peut imaginer que François d'Assise, ce saint qui parlait aux oiseaux et qui apprivoisa le loup de Gubbio, ait sanctionné ces tueries. On songe, au contraire, qu'il a dû s'y opposer et, si on ne trouve aucun texte sur lequel appuyer un tel argument, on affirme que les contemporains du saint, aveuglés par leur esprit de croisade, n'ont pas voulu admettre qu'il se soit élevé contre cette entreprise. Ainsi, divers auteurs imaginent que François serait allé en Égypte pour essayer de mettre fin à la croisade, pour négocier une alternative pacifique, voire pour s'initier au soufisme !

---

1. Joseph-François Michaud, *Histoire des croisades*, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Ponthier, 1826, t. 3, p. 466-467.

Si les croisades correspondent bien – trop bien – au paradigme du « choc des civilisations », la rencontre pacifique entre François et al-Kâmil offre en revanche une lueur d'espoir. Même au Moyen Âge, à une époque de croisade et de Jihâd, il y aurait eu quelques têtes froides et quelques grands cœurs prêts au dialogue plutôt qu'à la guerre. C'est ainsi, par exemple, que le journaliste italien Tiziano Terzani présente la rencontre, au lendemain des attentats du 11 septembre, comme un modèle de dialogue au milieu de la guerre, qu'il faudrait opposer à ceux, d'Oussama ben Laden à Oriana Fallaci, qui prêchent la haine. Cette rencontre insolite devient aussi le modèle du dialogue œcuménique pour divers auteurs chrétiens, notamment franciscains. En janvier 2002, le cardinal Joseph Ratzinger, futur pape Benoît XVI, affirme ainsi que François comprit que la croisade n'était pas la solution aux différends qui opposaient islam et chrétienté et qu'il en convainquit le sultan. Ce dialogue pacifique serait un modèle pour l'Église d'aujourd'hui ; « empruntons le chemin vers la paix selon l'exemple de saint François », exhorte Ratzinger<sup>1</sup>. Le jour de Noël 2006, dans le *New York Times*, l'écrivain américain Thomas Cahill célèbre en François un « croisé pacifique<sup>2</sup> » qui chercha à instaurer un dialogue qui devrait nous servir de modèle pour éviter le choc des civilisations.

Cette conversation insolite entre deux hommes, dans une tente dressée dans un camp militaire au bord du Nil, lors d'une trêve au milieu d'une guerre sanglante, n'a cessé, depuis bientôt huit siècles, d'interloquer et de fasciner. Qu'est-ce qui a poussé François à traverser la mer jusqu'en Égypte pour rejoindre le camp des croisés, puis à franchir les lignes ennemies ? Si, comme il semble probable, il a effectivement rencontré al-Kâmil, neveu de Saladin et sultan d'Égypte, qu'ont pu se dire les deux hommes ? Quel fut le résultat de l'entretien, pour l'un comme pour l'autre ? Comment cette rencontre a-t-elle influé sur la vie des deux hommes, sur la croisade,

---

1. Cardinal Joseph Ratzinger, « Lo splendore della pace di Francesco », *30 Giorni*, vol. 20, n° 1 (janvier 2002).

2. Thomas Cahill, « The Peaceful Crusader », *New York Times*, 25 décembre 2006.

sur l'image qu'on se faisait de côté et d'autre, sur la mission franciscaine auprès des non-chrétiens ? Autant de questions difficiles, voire impossibles à résoudre, tant les sources, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, sont à la fois lacunaires et partisans.

Revenons aux faits. En septembre 1219, François d'Assise, fondateur des frères mineurs, âgé de trente-sept ans, part à la rencontre du sultan d'Égypte, Malik al-Kâmil<sup>1</sup>. Cela faisait déjà un an et quatre mois que les troupes de la cinquième croisade campaient dans les sables, entre la Méditerranée et un bras du Nil, devant Damiette. Les croisés n'arrivaient ni à prendre la ville égyptienne ni à mettre en déroute l'armée d'al-Kâmil, venu à la rescousse de la ville. C'est vraisemblablement au mois d'août 1219, au moment où la frustration et le désespoir étaient particulièrement aigus d'un côté comme de l'autre, que François d'Assise arriva au camp des croisés. Le 29 août, les croisés lancèrent une attaque majeure contre le camp d'al-Kâmil. Les Égyptiens feignirent une retraite et réussirent à isoler un contingent important du reste de l'armée. Ce fut la déroute pour les croisés, ce qui ne pouvait que renforcer le sentiment de morosité dans leur camp. À en croire Thomas de Celano, hagiographe de François, dans la *Vita secunda* (1246-1247), François aurait même prédit cette défaite<sup>2</sup>. C'est à la suite de cette victoire qu'al-Kâmil renvoya l'un des prisonniers aux croisés, avec une proposition de négociations. Le sultan offrait aux croisés de leur rendre la ville de Jérusalem et de leur donner des fonds pour la reconstruire, ainsi que de nombreux châteaux aux alentours. En échange, les croisés quitteraient l'Égypte. Certes, la Ville sainte n'était pas aux mains d'al-Kâmil, mais dans celles de son frère, al-Mu'azzam. Ce dernier était

---

1. Pour une biographie politique et surtout militaire d'al-Kâmil, voir Hans Gottschalk, *Al-Malik al-Kâmil von Egypten und seine Zeit : eine Studie zur Geschichte Vorderasiens und Egyptens in der ersten Hälfte des 7./13. Jahrhunderts*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1958. Pour situer le règne d'al-Kâmil dans son contexte historique, voir Carl F. Petry (dir.), *The Cambridge History of Egypt, volume 1 : Islamic Egypt, 640-1517*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.

2. 2C 30 ; voir ci-dessous, chapitre 3.

L'Islam et la Fin des temps  
L'interprétation prophétique des invasions musulmanes  
dans la chrétienté médiévale  
*par Jean Flori*  
2007

Nourritures canailles  
*par Madeleine Ferrières*  
2007

Batailles  
Scènes de guerre de la Table ronde aux tranchées  
*par Hervé Drévilion*  
2007

Le Saint chez le sultan  
La rencontre de Saint François d'Assise et de l'islam  
Huit siècles d'interprétation  
*par John Tolan*  
2007

Enfants en exil  
Transfert de pupilles réunionnais en métropole (1963-1982)  
*par Ivan Jablonka*  
2007

Histoire de la conquête amoureuse  
De l'Antiquité à nos jours  
*par Jean Claude Bologne*  
2007

